

Et si l'école enseignait ce qui est réellement nécessaire...

Richard-Emmanuel Eastes - Francine Pellaud

MOTS-CLÉS: UTILITARISME • ÉPANOUISSEMENT

«Le monde moderne se moque bien de ce que vous savez. Il s'intéresse à ce que vous savez en faire. Il a besoin de gens créatifs, capables de croiser les sujets quand l'école fait encore trop réciter des leçons. On n'enseigne pas suffisamment ce qui sera pertinent pour réussir sa vie!»

Ainsi s'exprimait en 2014¹ Andreas Schleicher, directeur de l'éducation de l'OCDE, responsable des études PISA.

Provocation ou clairvoyance? La phrase, à la fois de par sa sévérité et de par les fonctions exercées par son auteur, incite à quelques réflexions complémentaires.

En premier lieu, on prend peu de risques à affirmer que l'école enseigne évidemment ce qui est utile pour réussir... sa scolarité. Et dans un monde d'inflation académique où les diplômes sont les sésames obligatoires des emplois même peu qualifiés, il est certes difficile de réussir sa vie si on échoue à l'école.

Une première nuance apparaît toutefois si l'on pose la question légèrement différemment: «L'école enseigne-t-elle de manière à permettre à tout un chacun de réussir sa scolarité (et donc de ne pas gâcher sa vie d'adulte avant de l'avoir commencée)?». Dans un système éducatif qui privilégie encore (de beaucoup) la mémorisation et la segmentation des savoirs face à la créativité et à la pensée complexe, la discipline et l'abnégation face à l'esprit critique et à l'engagement, il y a fort à craindre que bien des enfants «non conformes» aux standards auto-référents fixés par des enseignants ex-bons élèves risquent de rester bloqués dans les mailles du tamis de l'école obligatoire. Mais passons...

Car l'interpellation véritablement formulée par Andreas Schleicher est d'une tout autre nature et elle peut être formulée ainsi: «Dans quelle mesure l'école prodigue-t-elle les enseignements nécessaires pour réussir réellement sa vie?». Ne nous privons pas, à ce stade, d'interroger ce que «réussir sa vie» veut dire. D'aucuns, qu'une vision économiste et utilitariste de l'école horripile, rétorqueront à juste raison que l'école

n'a pas pour vocation d'entraîner les élèves à leurs futurs métiers; qu'elle se doit aussi de former des citoyens, des personnes socialement et culturellement intégrées, épanouies et autonomes.

Or pour notre part, c'est bien ce que nous entendons par «réussir sa vie». Alors? Que faut-il enseigner pour atteindre ces objectifs? De quoi développer les intelligences émotionnelle et relationnelle, assurément.

Un rapport sain à son corps et à celui de l'autre, ensuite. Un discours sur la mort et la maladie, pour donner un sens plus profond à sa vie, peut-être. Une confiance en soi suffisante pour s'exprimer dans une langue étrangère, même en faisant des fautes, sans aucun doute. La capacité à résoudre des problèmes complexes en groupes collaboratifs interdisciplinaires, comme dans la vraie vie, c'est sûr. Une culture du numérique destinée à comprendre les enjeux liés aux usages des technologies digitales, c'est inévitable. De quoi apprécier et gérer les risques, sur la base d'expérimentations réelles et non fantasmées, sûrement...

Peut-être à cause d'une application trop systématique des MER ou à une compréhension trop restreinte des recommandations liées à la formation générale (FG) du PER, les choses avancent, mais lentement. Pourtant, tout ou presque est déjà là! Alors...

Et si l'école se donnait vraiment les moyens de faire mentir M. Schleicher?

Note

¹ www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/29/andreas-schleicher-ocde-en-france-l-enseignement-n-est-pas-pertinent_4478859_3224.html

LES AUTEURS

Dr. Richard-Emmanuel Eastes
Ancien recteur de la HEP-BEJUNE
www.richard-emmanuel.eastes.eu

Dr. Francine Pellaud
Professeure à la HEP Fribourg
www.hepfr.ch/users/pellaudfedufrch-0

